

SURFING FRANCE

Photographies

Éric Chauché
Bastien Bonnarme
John Duquoc
Laurent Gaden
Ronan Gladu
Sylvain Guionnet
Yannick Le Toquin
Martin Viezzer

Récit Alexandre Hurel

La Bandida, un road trip lyrique



LE CAHIER D'ALIOCHA K.

LA BANDIDA, UN ROAD TRIP LYRIQUE

On apporte à l'éditeur de cet ouvrage un cahier relié de toile cirée d'un noir mat. Ses coins donnent des angles rouges. Sur le papier intérieur d'un léger ivoire, une écriture presque enfantine, en tout cas maladroite, peu assurée, indique en page de garde : « Je suis le cahier d'Aliocha K. » Suivent une centaine de pages inégalement remplies dont

quelques extraits nous ont paru mériter publication, au sein de cet ouvrage consacré aux vagues. Nous ne savons rien de l'auteur de ces lignes ni de la mystérieuse *bandida* à laquelle il est fait allusion. Si quelque lecteur détient des informations susceptibles d'éclairer l'éditeur, qu'il veuille bien nous contacter par le moyen habituel.

Photographie de couverture, Éric Chauché
Dos de couverture, Fred Compagnon en alaià à Hossegor, Éric Chauché
Ci-contre, photo Éric Chauché. Didier Piter solide à marée basse.



Lyrisme : (poésie, poème) qui privilégie l'expression plus ou moins vive de la subjectivité ou de thèmes existentiels au moyen des ressources de musicalité, de rythme, d'évocation visuelle ou affective propres au langage.

IPAR EUSKAL HERRIA

LA GRÂCE ET LA FUREUR

J'habitais Paris à l'époque, je me souviens qu'au devant du square du Vert-Galant, je voulais installer une matrice à houle qui eût envoyé droites et gauches dérouler le long des berges de l'île Saint-Louis. En place de l'eau limoneuse et chargée, je voyais bien des élancements de transparence, des pluies de cristal. Ah je rêvais. Au fronton du Louvre, j'imaginai une série de beach-breaks un peu tranquilles dont j'eusse profité dans la plus parfaite solitude, puisque personne ne les voyait, et qu'ils déroulaient pour moi seul. Laure, Laurence, Laura, Lorelei, vous avez disparu comme ces vagues imaginaires qui déferlent encore dans ma mémoire ventée.

Du jour où j'ai connu *la bandida*, j'ai quitté les bords de Seine, et j'ai surfé dans l'eau réelle. Je l'avais connue dans une nuit basque que j'ai racontée par ailleurs. Elle venait du «sud» mais nous avons passé la frontière, et posé la voiture défoncée au parking de Lafitenia.

Lafitenia fut le repaire des surfeurs de l'ère hippie. On refaisait le monde autour des feux de bois quand la nuit tombait sur la mer. Le ciel carmin se reflétait dans les yeux rougis par le sel et la fumée. Avec ma *bandida*, je voulus recréer le mythe de cet âge d'insouciance, qui ne fut d'or. Je lui dis : «Viens faire l'amour sur la plage déserte.» Mais elle avait disparu, comme souvent. Elle m'avait glissé un billet sur le pare-brise, coincé sous le caoutchouc durci de l'essuie-glace. Voici ce qu'il disait :

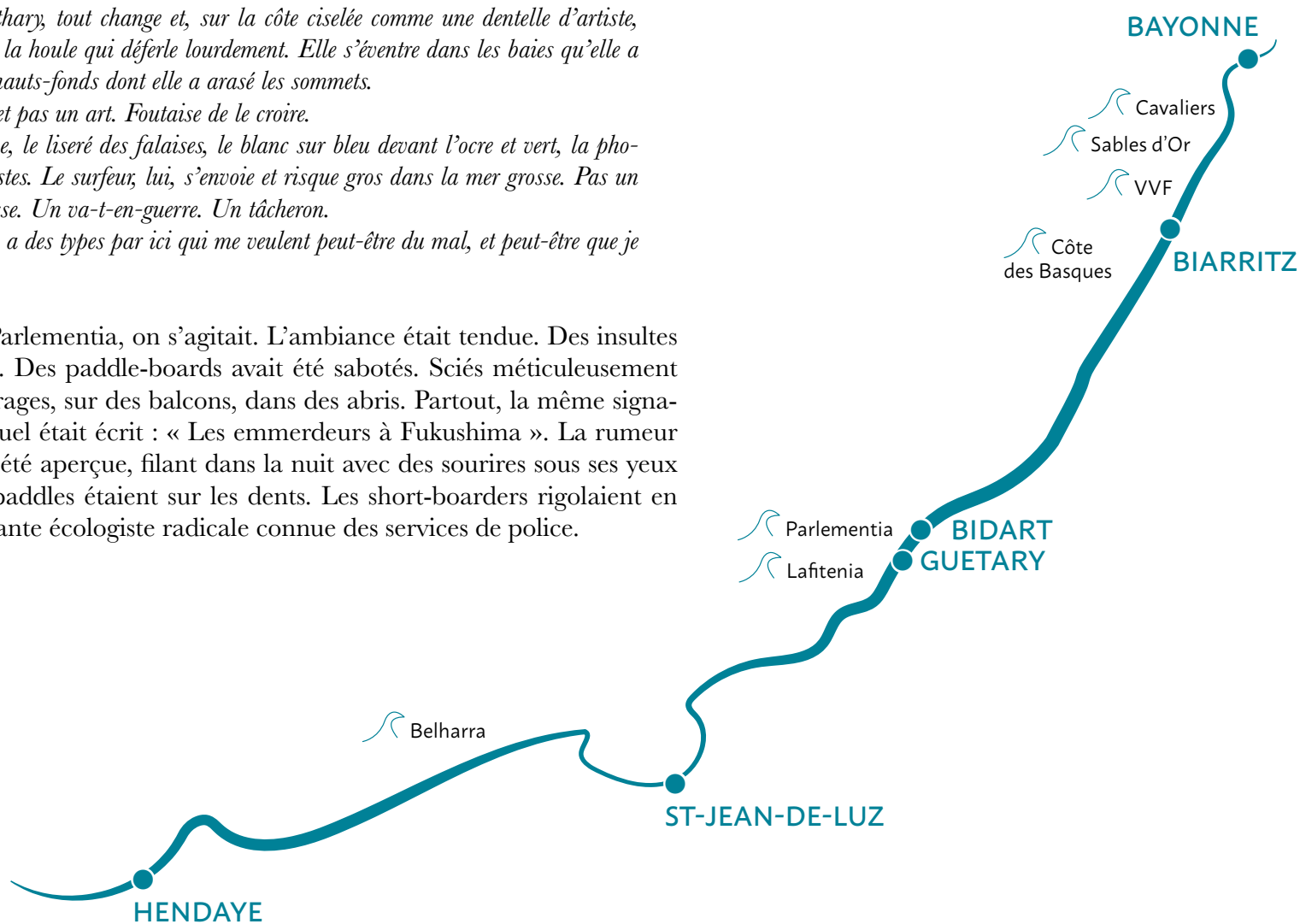
**Belhara,
conjugue la puissance d'un monstre
à l'élégance d'une danseuse**



« Cher Aliocha,
 le surf n'est pas un sport de hippie mais un sport d'engagement. Regarde autour de toi et vois la violence de l'élément. C'est athlète qu'il te faudra devenir, non un velléitaire déglingué. Sinon, au mieux, tu ne seras qu'un surfeur d'été, de beach-breaks trop faciles. Encore qu'il te faudra te méfier de leur apparente amabilité. J'en ai vu qui se sont fait prendre, et taper. À Anglet, bien à marée basse devant les digues, il y a des jours où tu ne fais pas le malin, même en été. Perdu au large d'un swell qui gonfle, peut-être un jour te demanderas-tu comment rentrer chez toi, au mitan d'août. Mais c'est dans l'hiver de l'océan, soit à partir de mi-septembre, que le surf au Pays Basque prend sa mesure. Au sud de Guéthary, tout change et, sur la côte ciselée comme une dentelle d'artiste, les tapis de rochers tiennent la houle qui déferle lourdement. Elle s'éventre dans les baies qu'elle a contribué à creuser, sur les hauts-fonds dont elle a arasé les sommets.
 Un sport de sportifs, donc, et pas un art. Foutaise de le croire.
 La houle, le soleil qui cligne, le liseré des falaises, le blanc sur bleu devant l'ocre et vert, la photographie sont choses d'artistes. Le surfeur, lui, s'envoie et risque gros dans la mer grosse. Pas un esthète mais une brute épaisse. Un va-t-en-guerre. Un tâcheron.
 Pour moi je m'échappe. Il y a des types par ici qui me veulent peut-être du mal, et peut-être que je les comprends. »

Sur la terrasse au-dessus de Parmentia, on s'agitait. L'ambiance était tendue. Des insultes fusaient. Des sarcasmes aussi. Des paddle-boards avait été sabotés. Sciés méticuleusement pendant la nuit. Dans des garages, sur des balcons, dans des abris. Partout, la même signature, un papillon bleu sur lequel était écrit : « Les emmerdeurs à Fukushima ». La rumeur disait qu'une jeune fille avait été aperçue, filant dans la nuit avec des sourires sous ses yeux violets. Les propriétaires de paddles étaient sur les dents. Les short-boarders rigolaient en douce. On parlait d'une militante écologiste radicale connue des services de police.

**Aux Corsaires à Anglet,
 le shore break parfois bien sec**







Anglet, vers Marinella, perfection formelle

**Au pied de l'Adour, la «petite barre»,
vestige de la vague disparue, prend des allures de dragon**





L'air, la terre, la mer et la Grande Plage en feu. Tristan Guilbaud



**Outside Anglet, furie d'une vague inviolée.
Au fond, le rocher de la Vierge**



**Outside les Cavaliers,
Éric Rougé
mesure la démesure**



Bidart, un 1^{er} janvier